

Vidéopage

Quelques notes...

Patrick Schupp

Number 123, January 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50814ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Schupp, P. (1986). Vidéopage : quelques notes.... *Séquences*, (123), 78–78.

VIDÉOPAGE

QUELQUES NOTES...

Il est évident que, dans le domaine de la vidéo, s'il y a un domaine d'importance, c'est bien celui de la musique et/ou de la danse. La musique d'aujourd'hui englobe des genres trop disparates et éloignés les uns des autres pour qu'un survol, même sommaire, soit possible ici. En effet, du classique — l'opéra, bien sûr, au tout premier chef — dans le style récital Horowitz à Londres, (un aspect relativement peu connu) au concert rock, il y a une marge incontestable. Mais l'avènement de la vidéo hifi, puis stéréo, place désormais dans votre salon des moments musicaux d'une exceptionnelle qualité, et vous renseigne de mieux en mieux sur la pensée et l'évolution des sentiments de ce XXe siècle finissant. Voyez d'ailleurs à quel point les cartes peuvent se brouiller, et les frontières s'abolir: les grandes vedettes rock passent au cinéma, comme Michael Jackson, David Bowie, Sting, Tina Turner et tant d'autres; Elly Ameling et Peter Hoffmann délaissent Schubert et Wagner pour se jeter dans Henry Mancini et le hard rock; l'oeuvre et la vie de Mozart inspirent Losey, Bergman et Forman, et les séries télévisées sur les grands compositeurs retiennent les services des comédiens les plus célèbres. Bref, la musique est partout, et l'avènement du vidéo clip est maintenant indissociable du marketing en musique pop. Le Solid Gold de la télévision présente les vidéo clips les plus récents, qui font vendre les disques, qui permettent aux groupes qui les ont enregistrés de préparer de nouveaux concerts, qui, enregistrés en vidéo à leur tour, permettront à d'autres vidéo clips qui... vous voyez ce que je veux dire. Et c'est donc en pensant à cet aspect si frappant de la vidéo d'aujourd'hui, que j'ai dressé pour vous la liste suivante, avec la collaboration de René Lewandowski de Multi-Tronic:

Playboy Jazz Festival (Columbia Home Video, 91 minutes, 1982).

Depuis le Manhattan Transfer, qui fit les beaux soirs de la Magie Rose de Diane Dufresne, en première partie, jusqu'à Maynard Ferguson, en passant par Sarah

Vaughan, Dave Brubeck et Ornette Coleman, des moments inoubliables (Brubeck, Vaughan), un regard lucide sur la scène du jazz actuel, et un merveilleux souvenir de la rue Saint-Denis, pendant le Festival, l'été dernier, surtout avec Brubeck, en forme éblouissante. La bande sonore est particulièrement soignée.

The Who: The Kids are Alright (EMI, 111 minutes, 1979)

Ce sont les « tunes » de ma génération, ou presque. On y retrouve pêle-mêle les grands moments de Tommy (Pinball Wizard), un émouvant hommage à Keith Moon, et d'autres mélodies caractéristiques. Certaines prises de vues et enchaînements témoignent du talent de Jeff Stein, mais la couleur est pâlotte et le son pas très bien balancé — sur mon appareil stéréo du moins.

Police Around the World (IRS Vidéo, 77 minutes, 1980/81)

Un autre groupe célèbre, suivi cette fois-ci pas à pas sur les auditoriums du monde entier. Se détachent nettement, pour leur intensité, la participation du public (le groupe est bien meilleur quand les spectateurs embarquent), les prestations d'Égypte, des Indes et surtout de Hong Kong. Sonorité extraordinaire, bien balancée, avec des basses profondes et des hautes, malgré les décibels, d'une clarté irréprochable. Cette fois-ci, c'est gagné: le son est aussi beau, sinon plus, que l'image. En vidéo, faut le faire! Malheureusement, cette fois aussi, c'est la qualité intrinsèque du groupe qui remet les choses en question... Avoir Ella Fitzgerald ou Milt Jackson (un vibraphoniste des années 60) avec cette qualité de son, là, ce serait le rêve... Mais The Police, pas vraiment et c'est dommage.

Rod Stewart: Tonight, He's Yours (Embassy Home, 90 minutes, 1982)

La retransmission télévisée de l'étonnant concert du Forum de Los Angeles jeté en transfert hâtif sur une bande vidéo tout juste bonne à une consommation rapide. Le son est criard, les micros sifflent (dans le playback), mes tympanes de haut-parleurs vibrent, et la couleur est très inégale. Avec tout cela, le cher Rod parvient, une fois encore, à se battre sur son propre terrain. Et quand il joint ses forces à celles de son invitée, Tina Turner, cela tourne au délire. *You're in my Heart* (surprenant de douceur et de nostalgie), *Hot Legs* et surtout *Get Back* sont de véritables anthologies stewartiennes, si je puis dire, et font d'autant plus déplorer la mauvaise qualité de la bande. Imaginez ça avec la qualité IRS (The Police, dont je parle plus haut).

Patrick Schupp